





You are my escape

Échappatoire

Du même auteur :

Famiglia :12 novembre 2020

# You are my escape

Échappatoire

F.KNAEBEL

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles

L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.»

Copyright © 2021 F.KNAEBEL

Tous droits réservés.  
ISBN :9798587653528

# Prologue

Il y a des évènements qui sont d'une telle brutalité qu'il vous poussent à changer radicalement et vous font perdre tout contrôle sur vous-même. Ils demeurent dans l'ombre, essayant par tous les moyens de remonter à la surface.

Quand on s'est perdu soi-même, peut-on réussir à s'aimer, à aimer les autres sans les faire souffrir alors que la douleur est ancrée en nous ?

Quand je l'ai rencontré, je l'ai immédiatement jugé et rangé dans la case des personnes à éviter à tout prix, parce qu'il était le danger même à mes yeux. Seulement, il avait beaucoup à m'apprendre et j'avais inconsciemment tant à lui rappeler.

Parfois, deux être tout aussi perdu peuvent devenir le repaire de l'autre, la bouée de sauvetage à laquelle se raccrocher, une échappatoire.



# **Chapitre 1 : Point de vue d'Elsa.**



Il y a beaucoup de choses dans la vie qui me terrifient. Entre autres, l'imprévisible et ce qu'il peut apporter, les requins... la mort. Aujourd'hui, je me retrouve confrontée à l'une des trois. Je l'ai réalisée en posant le pied sur le sol anglais, faisant ainsi tomber le masque qui me permettait de demeurer dans un profond déni. Ma mère est morte, me laissant seule au monde. Voilà la réalité, aussi cruelle et douloureuse soit-elle.

Ma vie en France est terminée. Peut-être pas pour toujours, mais Eva a eu raison de me dire que ça me ferait du bien de venir vivre chez les Taylor. Après toutes ces souffrances, ça ne pourra jamais être pire ici.

Le chauffeur de Monsieur Taylor, Alexander, un homme d'environ 30 ans, aux yeux bleus, à la chevelure blonde et frisée, se gare devant une propriété immense. Je devine que nous sommes arrivés à destination. La pelouse verte est fraîchement tondue. A première vue, la demeure à deux étages voire trois, mais je n'en suis pas certaine. Sa vue me rend nerveuse.

Je ne connais pas cet endroit et l'inconnue m'a toujours un peu effrayé. Un large escalier avec une vingtaine de marches donne accès à la maison. Des pots de fleurs sur les côtés, tout le long de celui-ci, jusqu'au niveau de la porte d'entrée. Il y a aussi beaucoup de fenêtres. Je n'ai aucune idée de l'étendue de cette demeure, mais je finirai rapidement par le savoir.

Un homme en costume et plus vieux qu'Alexander sort des lieux. Je descends de la Bentley pour aller chercher mes bagages dans le coffre. Le chauffeur me devance et les prends. Il grimpe les marches avec, puis il s'éloigne dans un couloir adjacent. Je le suis sans un mot, légèrement impressionnée.

—Bonjour, mademoiselle. Avez-vous fait bon voyage ? me demande le plus vieux dans un français parfaitement correct et sans accent.

Je cligne des paupières, quelque peu déconcertée qu'il ne s'adresse pas à moi en anglais.

—Bien, merci.

—Monsieur Taylor ne va pas tarder à rentrer. Nous pouvons porter vos bagages au premier, dans votre chambre, en attendant si vous le désirez ?

*C'est dingue, il parle vraiment bien français !*

—Je veux bien, merci.

—Vous pouvez m'appeler Ezra, mademoiselle.

—D'accord. Et moi, Elsa.

Il n'y a pas de raison qu'un adulte, même un majordome, ne puisse pas me nommer par mon patronyme. Je vais vivre ici durant une période indéterminée, alors ça facilitera les choses.

Je prends mon sac à dos tandis qu'Ezra pousse ma valise. Alexander s'éclipse. Il a sans doute d'autres occupations. Nous longeons un couloir et arrivons devant une porte. L'homme aux cheveux poivre et sel l'ouvre, m'offrant l'opportunité de découvrir une chambre spacieuse et lumineuse avec des meubles blancs, sans exception. Un grand lit à baldaquin qui a l'air très confortable. Je n'ai pas besoin d'en avoir autant. Qu'ils m'accueillent ici représente déjà beaucoup. Qui sait ce que je serais devenue autrement, après le décès de ma mère ?

Ezra me laisse seule pour explorer les lieux et ranger mes affaires. Je ne m'attarde pas.

\*\*

Quelques minutes plus tard, on frappe à la porte. Ezra réapparaît.

—Monsieur Taylor est au salon, si nous avez fini avec vos occupations.

Je me lève de la chaise de bureau sur laquelle je me suis à l'instant posée et le suis jusqu'à destination. Je me sens un peu nerveuse et redoute cette rencontre. Je ne sais rien de cet homme, si ce n'est que ma mère m'a fait promettre de le contacter s'il venait à lui arriver malheur, après son accident.

—*Je veux que tu me promettes quelque chose, ma chérie. J'ai besoin d'être sûre que tu ne seras pas seule, si un jour je pars. J'ai besoin que...*

—*Maman ! répliqué-je, mal à l'aise.*

*Je n'aime pas la tournure de cette conversation. Je sais qu'un jour elle s'en ira, mais ce n'est pas une discussion que je souhaite avoir à seulement 16 ans. Je ne suis pas prête. Je préfère faire la sourde oreille jusqu'à ce que la situation me l'impose.*

*—Elsa, s'il te plaît...*

*Pourtant, ça semble important à ses yeux, alors je dois me montrer courageuse et la laisser parler.*

*—S'il m'arrive quelque chose, je veux que tu appelles ce numéro. Cette personne saura veiller sur toi. Elle nous l'a juré, il y a longtemps, à ton père et moi.*

*Elle me tend une feuille que je prends afin de lui faire plaisir et me débarrasser de cette discussion pesante.*

*—Promis, maman. Je t'en prie, ne parlons plus de ça.*

Voilà comment nous en sommes arrivés là. Un accident de la route, une promesse faite à l'hôpital, des complications et son décès. N'ayant plus de père, ni de famille, je n'ai pas eu le choix d'honorer ce que ma mère souhaitait pour moi. Quitte à partir du pays où j'ai grandi, quitte à abandonner ma meilleure amie et me sentir seule sur un territoire inconnu pour moi, me briser une nouvelle fois le cœur.

Un homme aux cheveux grisonnants, plutôt grand, dans un costume noir, défait sa cravate d'une main et observe son smartphone de l'autre. Il a tout de l'homme d'affaires. Se tenant au milieu de la pièce, il lève les yeux dans ma direction et le range aussitôt dans sa poche en affichant un sourire bienveillant. Une vague de chaleur m'envahit, me rendant davantage anxieuse.

—Bonjour, Elsa, j'aurais préféré te rencontrer dans de meilleures circonstances. Sois la bienvenue ici.

Il parle également français. Il n'ose pas m'approcher pour me prendre dans ses bras où même me serrer la main, mais ça m'arrange, je n'aime pas trop les contacts physiques. C'est le moins qu'on puisse dire.

—Bonjour, monsieur.

—Tu peux m'appeler Richard et tutoie-moi. Je suis désolé pour ta maman, c'est tragique. Tu es ici chez toi, alors si tu as besoin de quoi que ce soit, fais-le-moi le savoir, ou à Ezra.

—Merci beaucoup. Est-ce que je pourrais savoir, enfin si ce n'est pas indiscret... comment avez-vous connu mes parents ? le questionné-je en me pinçant légèrement la lèvre, gênée d'être aussi directe avec lui. Je n'arriverais jamais à le tutoyer si rapidement.

Ezra quitte la pièce et nous laisse tous les deux. Richard s'assied et m'invite à faire la même chose. Le majordome rebrousse chemin avec un plateau contenant des tasses à thé, du sucre, du lait, puis le pose sur la table et nous serre.

—J'ai connu tes parents à la faculté, en France. Ton père était mon colocataire de chambre. C'est pour ça que je parle si bien français. Je suis revenu aux Etats-Unis après mes études. Il m'arrivait d'aller leur rendre visite de temps en temps ensuite. La dernière fois que j'ai vu tes parents, ta mère était enceinte de toi.

—Je vois, tiqué-je-légèrement. Je m'attendais à avoir d'avantage d'infos avec lui, notamment sur mon père. Vous n'aviez plus de contacts ?

-Ça faisait des années que je n'avais pas eu de nouvelles de ta mère. Jusqu'à ce que les services sociaux m'appellent. J'imagine très bien dans quelle douleur tu te trouves.

Il m'adresse un sourire compatissant.

—Je suis désolée de vous causer des ennuis. Je ne savais pas qui vous étiez. Elle m'a fait promettre de vous joindre, s'il venait à lui arriver quelque chose. Je ne pensais pas qu'elle était sérieuse. C'est après son décès que j'ai ressorti le papier avec votre numéro. Je... bafouillé-je.

—Ne t'excuse pas, s'empresse-t-il de répondre. Ta présence ici n'est pas indésirable. Si j'ai promis à tes parents de prendre soin de toi à l'époque, c'est que je comptais réellement le faire. Ils étaient mes amis et nous étions inséparables, alors c'est important pour moi d'honorer leur mémoire en respectant cette promesse.

—Merci.

Les mots me manquent. Cet homme doit être vraiment généreux pour vouloir tenir un engagement fait il y a aussi longtemps.

Nous discutons un moment, puis vient l'heure du dîner. Richard m'a expliquée avoir un fils de 22 ans, qui n'est pas très souvent là. Qu'il a notamment fait les démarches pour m'inscrire au lycée !

\*\*

Après le repas, je ressens le besoin de m'aérer, parce que j'ai eu énormément d'émotions cette semaine. Je décide de visiter le jardin et par la même occasion, appeler Eva pour la prévenir que je suis bien arrivée.

Son portable sonne deux fois avant qu'elle décroche tandis que je suis devant un pommier entouré de feuilles mortes au sol. Le mois de novembre est assez frais, mais l'air entrant dans mes poumons ne me pique pas tellement. Au contraire, de cette façon, j'ai le sentiment d'être encore en vie. J'ai besoin de ressentir ces choses ou je vais sombrer complètement, plus que je ne l'ai déjà fait.

—Allô ?

—Salut, c'est moi. Je suis bien arrivée. Je n'ai pas eu le temps de t'appeler plus tôt, désolée, fais-je d'une moue contrite, bien qu'elle ne puisse pas la voir.

—Arrête, ce n'est rien. Ça se passe bien ? Tu me manques déjà, soupire-t-elle.

—Richard a l'air sympa. La maison est immense. Je vais essayer de ne pas m'y perdre, dis-je, en shootant dans un tas de feuilles. Ces dernières volent en fendent l'air, aidées par le vent qui souffle dans mon dos. Toi aussi, tu me manque, Eva.

—Mince, il faut déjà que je te laisse. Ma mère m'appelle pour les rejoindre à table.

Nous discutons encore une petite minute avant de raccrocher toute les deux. Eva me manque et j'ai vraiment le sentiment de nager dans un cauchemar. A la différence de ceux dont j'ai l'habitude, celui-ci a atteint la réalité et je ne peux pas en sortir, m'en échapper. Il ne prendra jamais fin. La douleur dans ma poitrine ne me quitte pas et j'ai l'impression de suffoquer à chaque mouvement que ma cage thoracique fait. *Comment en est-on arrivé là ?*

Je m'accroupis dans pour autant m'asseoir sur les feuilles, afin de ne pas tremper mes habits et ainsi choper la crève. J'enfouis ma tête entre mes genoux, espérant de cette façon faire passer le mal qui me ronge. *J'ai besoin d'une pause...*

Il fait si froid que mes doigts sont rouges et s'engourdissent. En fait, j'aimerais que ce soit aussi simple pour tout le reste. Que la douleur s'anesthésie de la même façon.

Un bruissement de feuilles me parvient aux oreilles. Je sursaute et sors aussitôt de ma contemplation. Mes pupilles vont machinalement en direction de la personne qui se tient également dans le jardin.

Elles entrent en contact direct avec deux autres tout autant surprises de me trouver là. Je me lève précipitamment, sur la défensive. Le type a à première vue, la vingtaine. Il est vêtu d'un jean, de Doc Martens et d'une veste à capuche noire, retroussée sur sa tête et ouverte.

Il paraît avoir les cheveux ébène, mais je n'en suis pas tout à fait certaine. Ses cheveux sont assez longs, cela me saute aux yeux puisque je n'en vois pas le bout.

Il me fixe pendant plusieurs secondes de ses prunelles azurs tandis que j'ignore quoi faire, rester ici, ou fuir à toutes jambes à l'intérieur, en sécurité. Il me fiche la chair de poule. Bien que je ne le connaisse pas, son visage me semble toutefois familier. C'est étrange.

—As-tu perdu ta langue ? demande-t-il, moqueur.

Mon cœur tambourine d'un coup, de stupeur. Tant par le son de sa voix que la langue dans laquelle il s'adresse à moi. Il parle français, lui aussi. Ce qui veut dire qu'il sait qui je suis. Pourquoi le ferait-il autrement ? A moins qu'il soit par hasard français lui-même, mais j'en doute.

-Vous n'êtes pas plus bavard, vous non plus, le rembarré-je, un peu hostile.

*Qu'est-ce qui me prend ?* Il ne dit rien, alors je fais volte-face et m'apprête à faire demi-tour pour rentrer dans la maison, seulement, il m'interrompt :

—Attends.

Je stoppe mon action et me fige, puis tourne la tête dans sa direction, me demandant ce qu'il me vaut au juste. Puisqu'il s'est approché de moi, j'effectue un pas en arrière par reflexe tandis qu'il enchaîne :

—Tu es Elsa, c'est ça ?

—En quoi ça vous regarde ? Ma mère m'a appris à ne jamais adresser la parole à des inconnus, donc, salut... dis-je en plissant les yeux.

Il sourit, amusé par ma répartie, alors que je suis de nouveau sur le point de m'en aller.

—Je suis Colin, je vis ici.

*Le fils de Richard*, me crie ma conscience comme une illumination.

Ce qu'il me révèle ne me rassure pas tellement, bien qu'il ne soit pas un parfait étranger s'étant introduit sur une propriété privée. C'est un mec, et pour moi, il incarne le danger, rien de plus. A mes yeux, il est à mettre dans le même sac que les monstres de mes cauchemars, ou c'est tout comme. La seule raison qui fait que je sois encore là, c'est parce que je ne veux pas passer pour une folle dès mon arrivée.

—Désolé de t'avoir surprise, ce n'étais pas mon intention, émet-il d'une voix douce et légèrement grave, me faisant cligner des paupières une seconde, troublée.

## Chapitre 2 : Point de vue de Colin



Il était dix-sept heures trente lorsque les gars et moi avons quitté le studio. Etant donné la place qu'il y a à la maison, nous avons décidé de nous y rendre pour boire un verre.

J'ai certifié à mon père de bien me tenir, maintenant qu'Elsa vit chez nous et je ferai du mieux que je peux pour honorer ma promesse.

Je dois faire attention à ne pas la perturber, qu'elle ne voit pas des choses qu'elle ne devrait pas découvrir et tout un tas de trucs. Mon paternel m'a pris en aparté comme si nous allions accueillir la reine d'Angleterre. Il est bien gentil, mais je ne suis pas idiot. Je ne vais pas faire tout et n'importe quoi devant une gamine. Enfin, je croyais qu'il s'agissait d'une gosse, puisqu'évidemment il parlait d'elle comme si elle avait six ans et non, une dizaine d'années de plus. Je n'ai pas envie de la traumatiser. Puis, le voyeurisme, ce n'est pas ma tasse de thé non plus.

Lorsque je l'ai croisée dans le jardin, d'abord, j'ai été surpris de constater qu'une fille que je ne connaissais pas était ici, me demandant ce qu'elle fabriquait, si elle s'était perdue. Puis, en remarquant son regard légèrement effrayé en ma présence, me prenant sans doute pour un rodeur, j'ai compris que la petite brune qui était accroupie sur le gazon n'étais autre qu'Elsa Blanc, l'orpheline que nous avons recueillie.

Comme un ange tombé du ciel, elle se trouvait là, sous le lampadaire de la cour, illuminée par ce dernier. Elle me fixait avec méfiance, donc j'ai décidé de couper toute hostilité et peut-être pour qu'elle se détende. Elle ressemblait bien trop à une biche prise entre les phares d'une voiture, pourtant, je ne lui voulais aucun mal.

*Pourquoi aurait-ce été le cas ? Je ne le connais pas cette fille !*

Sa répartie m'a un peu cloué le bec sur le coup, j'ai même cru que je me faisais des films. Mais il n'en était rien. Elsa ressemble certes à un ange, mais semble avoir un caractère bien trempé.

Mon petit doigt me dit qu'elle va finir par me détester, peut-être que c'est déjà le cas. Je n'en ai aucune idée. La seule chose que je peux dire, c'est que chaque fois que mes yeux ont croisé les siens, elle s'est mise à rougir ou carrément m'ignorer. Peut-être ai-je dit quelque chose de mal ? encore une fois, je n'en sais rien.

La petite sœur d'Adam pendu à mon bras, nous franchissons le seuil de la maison. Cette dernière passe son temps à nous suivre quand elle ne va pas en cours au lycée. Elle est sympa et pas trop casse-pied, alors nous la laissons nous écouter, nous encourager au studio.

Ezra se pointe en entendant la porte d'entrée se fermer afin de me saluer. Il nous propose des rafraîchissements et nous les acceptons avec joie. Chanter durant des heures m'a donné soif et je n'ai rien bu depuis un petit moment, à court d'eau.

Nous allons nous installer dans le salon tandis qu'il s'affaire en cuisine pour nous préparer de quoi nous désaltérer.